



Les odos s'écourent les uns les autres.

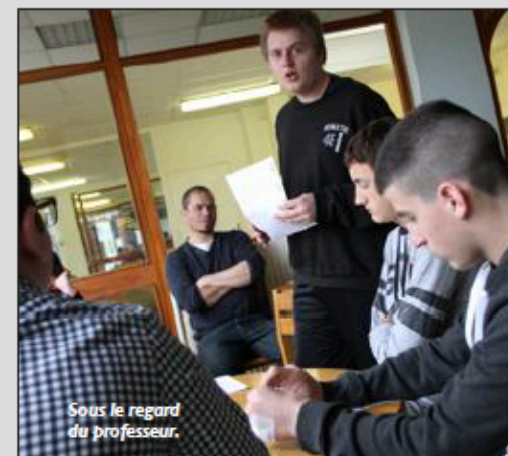
Photos Pierre HECKLER

ATELIER À LA MALGRANGE

Confiance en slam

Ils sont huit adolescents, têtes baissées, stylo à la main, isolés dans une petite pièce du lycée professionnel La Malgrange. Il n'est pas question d'une interro surprise ou d'une longue heure de colle mais d'un cours de slam, un exercice qui peut s'apparenter à la poésie. Pour cette sixième et dernière séance organisée par la compagnie *Oblique*, les lycéens doivent lire leur composition devant leur camarade de plume. « *Ce sont tous de grands timides* », avoue Frédéric Tiburce, professeur de slam, devant le silence de la salle. Avec des répliques bien senties et quelques coups de coudes, le premier se lance. Djokal, 16 ans, originaire de Tchétchénie. Son français n'est pas sûr, son écriture un peu chancelante, mais après quelques hésitations, c'est un texte touchant qui sort de la bouche du jeune homme. Une histoire

qui lui est propre et qu'il libère avec pudeur. « *L'intérêt de cet atelier est de leur permettre de se construire, de prendre conscience de leurs propres valeurs individuelles et finalement de donner la parole aux jeunes* », explique Isabelle Apostolico, professeur de français et assistante lors des séances. Certains sont étrangers, d'autres souffrent de difficultés oratoires ou vivent tout simplement leur adolescence. Mais tous sont réunis autour d'un même mode d'expression. « *C'est un exercice jubilatoire et libérateur !* », décrit Frédéric Tiburce. Initiés autour du thème de « la place », ces cours donnent la possibilité aux jeunes de s'approprier un art et de se faire entendre dans une ambiance où s'installe la solidarité.



Sous le regard du professeur.

G. O.